

Manille, le 13 janvier 1770 – Provost au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col E 343, dossier Provost, vues 219-228.

Lettre du 13 janvier 1770. Provost, Trémigon et d'Etcheverry s'apprêtent à quitter Manille. Récit depuis le départ du *Vigilant* de l'Isle de France, le 17 mai 1769. Escale à Pondichéry puis Achem où les rejoint *l'Etoile du matin*. A Queda, vaine attente des embarcations bouguis. Arrivée à Manille le 18 septembre. Ils se procurent des muscadiers et essaient d'affréter un voilier pour les envoyer directement à l'Isle de France. L'achat d'une petite embarcation échoue, faute des fonds et d'une mésintelligence avec les autorités espagnoles. *L'Etoile du matin* a dû subir de grosses réparations.

Manille 13 janvier 1770

Monseigneur,

Chargé par M. L'Intendant aux Isles de France et de Bourbon depuis deux ans d'une expédition secrète et importante, j'ai abandonné tout autre intérêt pour y travailler avec tous les soins possibles conjointement avec M. de Trémigon, lieutenant de vaisseau, commandant la corvette du Roi *le Vigilant*. M. Poivre vous a, Monseigneur, rendu compte de notre premier voyage, des espérances que nous avons rapportées et de notre départ de l'Isle de France pour celui-ci. Nous avons vaincu jusqu'ici bien des difficultés, il nous en reste de plus grandes à surmonter, mais notre zèle n'est point affaibli. Ne pouvant être de retour à l'Isle de France qu'en juin prochain j'ai cru, Monseigneur, devoir profiter de l'occasion du vaisseau du roi d'Espagne *le Bon Conseil* qui part d'ici en droiture pour vous rendre compte de la suite de nos opérations.

Nous sommes partis de l'Isle de France le 17 mai et arrivés à Pondichéry le 18 juin suivant. J'ai conféré avec M. Law, gouverneur de cette place, des plaintes que m'avait portées le roi d'Achem l'année dernière au sujet de son vaisseau enlevé dans sa rade par le navire de la Compagnie des Indes, *la Paix*, qu'il m'avait chargé de porter en son nom à M. l'Intendant aux îles (et dont j'ai donné un Mémoire) et de l'intention où était ce roi d'en porter lui-même ses plaintes au roi de France si le Conseil de Pondichéry ne lui faisait pas la satisfaction qu'il avait demandée. Je représentai à M. Law qu'outre que c'était une branche de commerce de moins pour la nation, c'était une relâche souvent indispensable pour les navires, soit à l'entrée, soit à la sortie du détroit, et que les navires particuliers français y couraient des risques de représailles depuis cet événement. Ce gouverneur me donna une lettre pour le roi d'Achem et me dit qu'il y enverrait un navire en octobre pour concilier cette affaire.

Nous mouillâmes à Achem le 15 juillet et, deux jours après nous, arriva dans la dite rade le bateau du Roi, *l'Etoile du matin* commandée par M. d'Etcheverry venant de l'Isle de France et destiné à nous accompagner sous les ordres de M. de Trémigon. Il y avait une voie d'eau considérable ce qui nous força de partir sur le champ pour Queda, pour pouvoir y caréner ce bâtiment qui nous était d'une nécessité indispensable pour notre voyage. Le peu de temps que je restai, au moyen de cela, à Achem, ne me permit pas de voir le roi, je lui fis seulement remettre la lettre de M. Law.

Après avoir caréné le bâtiment de M. Detcheverry, nous avons resté jusques au 10 août à Quéda pour y attendre les bâtiments Bouguis qui devaient nous y venir joindre dès le mois de juillet et nous porter les choses qui font l'objet de notre voyage, comme nous en étions convenus l'année dernière. Le Dervis qui nous a servi dans cette affaire nous assurait qu'ils seraient à Queda à la fin du mois, mais en y restant nous manquions notre voyage (s'ils n'arrivaient point). Dans cette incertitude, nous ne pouvions compromettre le succès du voyage, la mousson nous pressait et ne nous permettait pas d'attendre plus longtemps. Enfin nous prîmes le parti de mettre à la voile pour continuer notre expédition. Je pris avant de partir toutes les mesures possibles, pour qu'au cas que ces bâtiments

vinssent après notre départ, et eussent les objets désirés, M. Poivre en fut averti le plus tôt possible. Un troisième bâtiment eut été nécessaire dans cette circonstance. J'avais prévu le cas et l'avait demandé à M. Poivre, mais les moyens étaient si courts à l'Isle de France qu'il n'a pu nous l'envoyer ; il entra même dans mon projet de défrayer le Roi d'une partie des frais en donnant à ce bâtiment une cargaison dont le bénéfice eut couvert l'armement.

Nous sommes arrivés ici le 18 septembre. A la première visite que nous fîmes à M. le Gouverneur (comme nous n'avions point de lettre pour lui) nous répondîmes aux questions qu'il nous fit, qu'en partant de l'Isle de France nous ignorions si nous viendrions à Manille, et pour cacher le véritable objet de notre voyage, nous lui dîmes que notre mission était d'aller observer les détroits de Bailly [Bali] et Lombeau [Lombok] dont les cartes étaient défectueuses pour faciliter le retour des vaisseaux de Chine, surtout en temps de guerre. Cela paraissait d'autant plus vraisemblable que nous avons à bord un astronome (M. Véron) débarqué du vaisseau de M. de Bougainville à l'Isle de France.

Je n'avais plus d'argent, la relâche de Queda m'avait enlevé le peu que m'avait donné Monsieur Poivre. Il n'y avait pas un sol à la caisse de l'Isle de France à notre départ. Je représentai à M. le Gouverneur le besoin que j'en avais pour la subsistance et autres frais de relâche des deux bâtiments du Roi dont j'étais chargé. Il me dit qu'il n'y avait point d'argent dans la caisse du Roi, que le vaisseau d'Acapulco avait manqué son voyage l'année dernière et qu'il était aux expédients pour payer la garnison. Je lui répondis que j'étais chargé de l'expédition des deux bâtiments du Roi, que je devais compte de mes opérations et que je le priais de vouloir bien me donner son refus par écrit, que j'allais avoir l'honneur de lui écrire à cet égard. Alors il me parut mieux disposé, il me dit que cela ne dépendait pas uniquement de lui, qu'il ferait passer ma demande à MM. les officiers royaux en l'appuyant de son avis en notre faveur. J'ai l'honneur, Monseigneur, de vous remettre ci-joint la copie de la demande de 3000 piastres que je lui fis : M. de Cassens, capitaine de vaisseau, commandant le vaisseau de guerre *le Bon Conseil*, m'offrit de me fournir tout l'argent dont j'aurais besoin sur ce qu'il apprit des mauvaises dispositions où j'avais trouvé le gouverneur à ce sujet, mais je n'eus pas occasion de mettre ses témoignages de bonne volonté à l'épreuve. (Ils n'étaient pas aussi sincères qu'il me paraissait, je l'ai éprouvé depuis.) M. le Gouverneur me répondit peu de jours après et me fit compter les 3000 piastres que je lui avais demandé dont j'ai donné un reçu et dont j'ai l'honneur de vous donner avis, Monseigneur, parce qu'à l'arrivée du *Bon Conseil* en Europe, la Cour d'Espagne en répétera¹ sans doute le remboursement.

Toujours occupé de l'objet essentiel de notre mission, je suis parvenu à me procurer des plants de muscadier. Sitôt qu'ils me sont arrivés, j'en ai donné avis à M. de Trémigon. Nous délibérâmes sur les moyens de faire parvenir à l'Isle de France ces plants précieux. Nous n'en vîmes d'autre que celui de les expédier d'ici en droiture, car comment se flatter de pouvoir les conserver 5 à 6 mois à bord du *Vigilant* dans une route aussi difficile que celle qui nous reste à faire. (C'est cependant le parti que j'ai été forcé de prendre.) M. de Trémigon ne pouvait se désister de *l'Etoile du matin* qui était d'une nécessité indispensable pour le reste de nos opérations. Je ne trouvai donc d'autre moyen que d'acheter un petit bâtiment ici convenable à mon projet, au moyen duquel nous pourrions expédier un des deux en droiture pour l'Isle de France. En conséquence de ce parti, j'entrai en marché d'une goélette, mais comme je n'avais pas les fonds nécessaires pour cette acquisition, je consultai M. de Cassens à cet égard, qui m'assura qu'au refus de M. le Gouverneur, il me fournirait les fonds nécessaires pour cet achat. Il me pria même de le dire au gouverneur. J'écrivis à ce dernier pour lui en faire la demande. Il me répondit que n'y ayant point d'argent à la Caisse, il avait été obligé d'emprunter les 3000 piastres qu'il m'avait avancées, que je devais profiter de l'offre de M. de Cassens qui avait de l'argent au Roi. Je communiquai cette lettre à M. de Cassens qui me réitéra sa parole d'honneur que je pourrais compter sur les 3000 piastres que je lui demandais. En conséquence de cette parole, je conclus le marché de la goélette pour 2600 piastres, j'arrêtai des matelots lascars, fis enfin tous les frais nécessaires pour son armement, je fis préparer les caisses de muscadiers, de cacaoiers, d'anis étoilé et d'autres arbres et graines que je comptais envoyer à l'Isle de France. M. de Trémigon préférait d'expédier *l'Etoile du matin* et de conserver ce petit bâtiment dont il avait donné le commandement à un de ses officiers. Si j'eusse eu des fonds suffisants, j'eus mis une petite cargaison

¹ Répéter : réclamer (pour une dette). Robert, dictionnaire historique.

de sucre sur *l'Etoile du matin* pour le compte du Roi qui eut couvert les frais de notre acquisition, mais ne pouvant faire mieux, je frettai à quelques particuliers ce petit bâtiment pour que le prix du fret indemnisa du moins le Roi d'une partie des frais. Je ne m'attendais pas à la rupture d'une affaire aussi avancée. Au moment que j'envoyais prendre possession de ce petit bâtiment, je reçus une lettre par laquelle on me mandait que M. de Cassens ne pouvait plus me tenir la parole qu'il m'avait donné de me fournir de l'argent. Cette nouvelle me jeta dans le plus grand embarras. Je ne pouvais me persuader que M. de Cassens put manquer ainsi à une parole aussi formelle, et pour une affaire que je lui avais dit être de la plus grande conséquence pour le service du Roi. Cependant il s'en tint à son refus et ne donna que de mauvaises raisons de son manque de parole, appuyées de la mésintelligence qu'il y a entre lui et M. le Gouverneur. Je fus au moyen de cela obligé de rompre mon marché et d'abandonner mon expédition pour l'Isle de France. Il est malheureux d'être chargé de choses importantes et de n'avoir pas les moyens de les faire réussir. Heureusement il nous reste les plus grandes espérances et je me flatte de rapporter à l'Isle de France les objets désirés.

Je n'ai entré, Monseigneur, dans tous ces détails que dans la crainte qu'on ne colora ce refus de quelque calomnie. Il s'est tenu ici beaucoup de mauvais propos sur l'embarquement de sucre qui devait se faire sur le vaisseau du Roi, *l'Etoile du matin*. L'on disait que nous nous servions de l'argent du Roi pour faire un envoi de sucre pour notre compte à la côte Coromandel. J'étais fort aise de tous ces propos qui servaient à couvrir nos véritables intentions. Notre expédition donne ici beaucoup d'inquiétude, de curiosité et de jalousie aux Espagnols. M. le Gouverneur n'en est point excepté, et m'avait toujours témoigné, et verbalement, et par écrit, beaucoup d'honnêtetés. Je fus fort surpris de recevoir une lettre de lui où il me portait des mêmes propos au sujet du sucre. Je lui répondis comme je le devais, que je ne devais ici aucun compte de mes opérations, que je ne faisais rien que je ne pus avouer et dont je ne rendis compte à qui je le devais, que je n'étais point étonné des propos d'une populace insensée, mais que je le serais beaucoup si je croyais qu'il y ajouta la moindre foi, que quant aux fonds qu'il m'avait avancés pour le compte du Roi, il ne devait pas ignorer qu'ils se dépensaient journellement et qu'ils restaient dans la colonie, que cette dernière lettre ne s'accordait guère avec les éloges réitérés qu'il avait fait tant de fois de la conduite régulière que nous tenions dans ce pays, etc. J'eus l'honneur de le voir le lendemain, il ne me surprit pas moins en me priant de lui faire le plaisir de lui rendre la dernière lettre qu'il m'avait écrite et de reprendre la mienne, et en me faisant l'accueil le plus honnête. Et il a continué jusques au dernier moment de nous témoigner toutes la bonne volonté possible.

Cette relâche n'eut pas été aussi chère sans le radoub du bateau *l'Etoile du matin*. En le carénant, on a trouvé tout son franc-bord piqué de vers, au point qu'on a été obligé de le reborder de neuf, ce qui a occasionné de la dépense. Cependant comme elle était indispensable, elle eut coûté au moins aussi chère à l'Isle de France. La dépense du *Vigilant* est moindre à tous égards, en comparaison, et le service qu'on en retire est bien différent.

Indépendamment, Monseigneur, des 3000 piastres que j'ai reçues, il a été fourni du port de Cavite les brais, bois, clous, etc., nécessaires aux radoubs. Cet état que j'ai signé monte à 1104 piastres, 4 tenins, 3 paras² et vous sera sans doute adressé. C'est pourquoi, Monseigneur, j'ai l'honneur de vous en donner avis.

Je suis avec respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

A Manille, ce 13 janvier 1770

Provost

* * *

² *Tenins* et *Paras* ne sont que notre interprétation des sigles utilisés dans la lettre. (12 tenins par piastre, 40 paras par tenin.)